

N° 2 — SEPTEMBRE 1968  
Directeur de la Publication :  
Didier BERAUD  
Tirage 30 000 — Prix : 0,50 F

# LE T.E.P. A GRENOBLE

éditorial



« La coupe d'argent » : Arlette Téphany, Serge Lannes, Wanda Kerien et Marcelle Demyères (Cliché X)

## COMPAGNIE « LA GUILDE » - T. E. P. CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur : Guy RETORE

La Guilde a été dès sa naissance (1954) le Théâtre de Mémilmontant. En 1957, elle obtient le Grand Prix du Concours des Jeunes Compagnies avec « LES GRENADEIERS DE LA REINE », de Farquhar, adaptation de Jean Cosmos. Jusqu'en 1962, elle poursuit dans des conditions très difficiles et sans le lieu véritablement approprié à son activité, l'animation culturelle de l'Est Parisien.

La Guilde est désignée pour animer dès sa création, en octobre 1963, le Théâtre de l'Est Parisien - Maison de la Culture.

Promue Centre Dramatique National depuis janvier 1966, La Guilde qui réserve la primauté de ses spectacles au Tep-Maison de la Culture les présente également dans diverses villes de France et à l'Étranger.

Le 19 mars 1966, La Guilde a représenté « Macbeth » à la Maison de la Culture d'Amiens pour l'inauguration officielle par M. André Malraux. Elle a participé au X<sup>e</sup> Festival International de Berlin-Est, ainsi qu'à la II<sup>e</sup> Rencontre Internationale des « Teatro Stabile » de Florence. En 1967, La Guilde a effectué une importante tournée à travers les États-Unis du Nord et le Canada.

Les premiers spectacles de La Guilde (1963-64):

*Le Manteau*, comédie dramatique de Jean Cosmos, d'après Gogol.  
*La Vie et la Mort du Roi Jean*, de W. Shakespeare, adaptation de Jean Cosmos.  
*L'Île des Esclaves*, de Marivaux et  
*Les Caprices de Marianne* de Musset.  
*La Locandiera*, de Goldoni.

... Et les derniers :

1967 :  
*La Coupe d'Argent*, de Sean O'Casey.  
1967-1968 :  
*On ne sait jamais tout*, de Luigi Pirandello.  
*Les Treize Soleils de la Rue Saint-Blaise*,  
d'Armand Gatti.

## LA COUPE D'ARGENT

Tragi-comédie en quatre actes  
de Sean O'Casey.  
Texte français de Jacqueline AUTRUSSEAU  
et Maurice GOLDRING.  
Mise en Scène de Guy RETORE.  
Musique de Ivan SEMENOFF.  
Dispositif scénique et costumes  
de Michel RAFAELLI.  
Assisté de Hérard SELLNER et Osanne NEGRE.  
Bal de l'acte IV réglé par Jacques GIRAUD.

Écrite en 1928, « La Coupe d'Argent » est la première en date des pièces d'O'Casey qui ne traite pas de la lutte pour l'indépendance irlandaise. Mais si la guerre de 1914-1918 est mise ici en accusation en tant que telle — elle mutilé les hommes —, elle apparaît surtout pour mettre en relief un état de choses dénoncé en toutes circonstances par l'auteur.

La condition de l'« ouvrier-soldat » n'est autre que la condition aggravée de l'ouvrier-ouvrier. Comme dans la vie civile, la maladie, le froid, le travail harassant sont réservés aux pauvres ; les officiers, de même que les possédants, restent bien au chaud. Le deuxième acte à ce titre, souligne la continuité du thème constamment repris par O'Casey. Autre idée que l'on retrouve dans plusieurs de ses œuvres : les anciens combattants, quelles que soient leurs souffrances, leurs amertumes justifiées, n'ont pas le droit d'exiger que les autres renoncent à vivre.

Le refus opposé par Yeats à la représentation de la Coupe d'Argent suscita la rupture d'O'Casey avec le Théâtre de l'Abbaye. Jouée un an plus tard, en 1929 à Londres, la pièce fut néanmoins reprise en 1935 à l'Abbaye. Chacune de ses représentations donna lieu à bien des discussions et controverses.



Serge Lannes et Dominique Vilar dans « La coupe d'argent » (Cliché X)

Ce qu'on a dit de cette pièce :

« Le Monde » - 29-4-67 - B. Poirot-Delpech :  
« Encore une réalisation scénique de grande classe... Toutes les trouvailles obéissent à des exigences précises de la pièce, principalement au souci de l'auteur de faire horreur de la guerre... »

« L'Humanité » - 28-4-67 - Edmond Gilles :  
« ... Chacun des spectateurs conservera certainement en mémoire cette entrée des soldats au second acte, au retour de la première ligne... C'est là un rare moment de théâtre, un de ces moments qui suffisent à nous agresser si violemment que toute parole devient bavardage... »

« Le Figaro » - 29-4-67 - Jean-Jacques Gautier :  
« Celui qui a incarné la pensée de O'Casey et ordonné le remarquable déplacement de ses lignes, est M. Guy Rétoré ; et le travail de M. Rétoré est d'une invention, d'une qualité extraordinaires... »

**A** PRES une première saison marquée de grands événements, mais aussi de tous ces petits problèmes qui suivent une naissance agitée, je tiens à redire ma confiance.

Confiance en ces milliers d'adhérents qui, par l'intérêt qu'ils lui portent, donnent à cette Maison une âme et lui assurent un impact dans la population de toute une région.

Confiance en son rayonnement, en son pouvoir d'attraction prouvés par les milliers de visiteurs accueillis au cours de l'été.

Que nous ayons insuffisamment atteint certaines couches de la population, que nous soyons attentifs à ne pas nous refermer sur nous-mêmes, à ne pas cristalliser notre activité en nos murs : autant d'évidences ou de nécessités. Si nous risquions de l'oublier, les circonstances se seraient chargées de nous rappeler que la conception et le contenu de ces deux mots : Action Culturelle, sont sans cesse à remettre en question, à réinventer.

Mais cela ne nous donne que plus de résolution, plus de persévérance.

Nos animateurs sont disponibles, prêts à se rendre auprès des collectivités, des associations, des groupes qui ont peut-être des réticences ou qui manquent d'information.

Pour la saison qui commence, nous avons cherché à mettre sur pied, en coopération avec la Comédie des Alpes, un programme aussi varié que possible, où le souci de la qualité et de la découverte l'emporte encore sur celui de l'éclectisme.

Dès le début d'octobre nous serons heureux d'accueillir Guy Rétoré et sa compagnie « La Guilde » qui anime depuis plusieurs années le Théâtre de l'Est Parisien, notre aîné dans la famille des Maisons de la Culture. Ils nous feront entendre la voix du grand poète irlandais Sean O'Casey, vivante, actuelle, puisque sa vie comme son œuvre ne sont qu'un long cri de protestation, mais aussi d'espoir.

Didier BERAUD.

## BAUDELAIRE BANDERILLE

Théâtre de l'Est Parisien  
Montage de Luc DECAUNES  
avec les comédiens de La Guilde

Maurice Barrier  
Rémy Darcy  
Victor Garrivier  
Louis Lyonnet  
Arlette Téphany  
Dominique Vilar

De quoi s'agit-il au juste quand on parle de montage sur Charles Baudelaire ? Eh bien d'associer des textes, de la musique et des images qui doivent ensemble témoigner d'un auteur et mieux nous faire sentir et pénétrer son œuvre. Par exemple, à la lecture de la Préface aux « Paradis Artificiels » de Charles Baudelaire, correspondront l'Étude n° 2 en La mineur de Chopin pour la musique et, pour la peinture, un portrait de Mademoiselle Rivière, d'Ingres, et « Le Sommeil » de Courbet.

« Je termine cet article par quelques belles paroles qui ne sont pas de moi, mais d'un remarquable philosophe peu connu, Barbereau, théoricien musical et professeur au Conservatoire. J'étais auprès de lui dans une société dont quelques personnes avaient pris du bienheureux poison (1), et il me dit avec un accent de mépris indicible : « Je ne comprends pas pourquoi l'homme rationnel et spirituel se sert de moyens artificiels pour arriver à la béatitude poétique, puisque l'enthousiasme et la volonté suffisent pour l'élever à une existence supra-naturelle. Les grands poètes, les philosophes, les prophètes sont des êtres qui, par le pur et libre exercice de la volonté, parviennent à un état où ils sont à la fois cause et effet, sujet et objet, magnétiseur et somnambule ». Je pense exactement comme lui. »

Charles BAUDELAIRE. « Le Haschisch ».

(1) L'opium.

## AU MIROIR

### qui est

- Irlandais, né en 1880, dernier de huit enfants d'une famille d'origine modeste. Il ne va pas à l'école, et n'apprendra à lire et à écrire qu'à 13 ans.
- Vendeur de journaux, docker, cantonnier, cheminot, manœuvre, il dit qu'il doit l'essentiel de son éducation aux rues de Dublin.
- Il prendra part aux combats de Dublin (1913 - 1916) pour la liberté de l'Irlande.
- Sa première œuvre fut créée en 1923 : « Ombre d'un Franc Tireur ». Il avait 39 ans. Elle le rendit célèbre.
- De 1918 à 1958, il écrira 24 pièces, avant de mourir, le 18 septembre 1964.

### O'CASEY ?

« Le théâtre doit prendre le monde entier dans ses bras avec ses sanglots et ses chansons, ses danses et ses funérailles, avec la naissance et la mort. » O'CASEY - 1961.



## Musique

# L'ORCHESTRE DE BUDAPEST

ambassadeur de la culture musicale hongroise

## la chorale universitaire de gdansk

La Chorale Universitaire de GDANSK (ex Dantzig), fondée en 1947, recrute la plupart de ses membres parmi les étudiants de l'Académie de Médecine et de l'Institut Polytechnique de la ville. Très connue dans son propre pays, où elle a enregistré plusieurs disques, la Chorale est lauréate de nombreux prix internationaux (notamment le 1<sup>er</sup> prix du Festival de Knokke en 1964). Son répertoire comprend aussi bien des grandes fresques traditionnelles de Bach, Vivaldi, Haendel... que des œuvres de la Renaissance et des pièces contemporaines polonaises (Szymanowski, Maklakiewicz, Penderecki...). Le nombre des choristes de GDANSK (120 en temps normal) confère à l'ensemble un style puissant et dynamique.

La Chorale Universitaire de Grenoble entretient d'excellentes relations avec son homologue de GDANSK. Les deux Chorales se sont rencontrées à Turin, à Llangollen (Pays de Galles), en Pologne même, et se retrouveront à nouveau en octobre prochain à Grenoble.



Le chef d'orchestre : Gyorgy Lehel (Cliché X)

Accueillir à la Maison de la Culture l'Orchestre Symphonique de Budapest me semble, surtout après les grandes remises en question de mai, un événement particulièrement heureux. C'est un lieu commun de déplorer qu'en France, la musique soit trop exclusivement le fait des professionnels et d'un petit nombre d'amateurs que le reste de la population tend à considérer comme de doux maniaques (« mélomanes »). Les musiciens que nous allons recevoir viennent justement d'un pays où il en va tout autrement, et que l'on peut considérer comme exemplaire en ce qui concerne la participation des citoyens à la vie musicale : la place accordée à la musique dans les programmes scolaires, ainsi que l'efficacité des méthodes pédagogiques employées aboutissent en effet, non pas à multiplier le nombre des musiciens de métier, mais à donner à une grande partie des jeunes Hongrois la possibilité d'être concernés par l'expression musicale, dans laquelle beaucoup trouvent un élément d'équilibre et d'épanouissement. A l'origine de cet état de choses enviable, il faut signaler le rôle joué par deux grands compositeurs : Bela Bartok et Zoltan Kodaly. Ceux-ci ont commencé par redécouvrir le véritable chant populaire hongrois, en parcourant les campagnes les plus retirées pour y recueillir les chansons folkloriques qu'ils ont ensuite analysées, classées, etc. La poursuite de ce travail, assurée aujourd'hui par d'autres musicologues, aboutit à la publication de plusieurs milliers de chants, en une véritable somme de la Musique Populaire Hongroise, le Corpus Musicae Popularis Hungariae. Kodaly établit ensuite, une méthode d'initiation musicale qui commence à porter ses fruits.

### Une véritable pédagogie musicale

Sans entrer dans le détail du système scolaire hongrois, disons seulement qu'après la « maternelle », que fréquentent 48 % des enfants de 3 à 6 ans et où la pratique du chant est déjà quotidienne, le niveau primaire (6 à 14 ans) présente trois catégories d'écoles quant à l'importance des horaires consacrés à la musique : « écoles primaires courantes » (deux heures hebdomadaires + chorale), « écoles générales à section chant » (système Kodaly), dont il existe une centaine en Hongrie, et dans lesquelles, à raison de six heures par semaine, les enfants travaillent non seulement le chant et le solfège, mais aussi un ou plusieurs instruments, enfin, « écoles primaires musicales » où l'on ne fait que de la musique. La même distinction se retrouve au niveau des lycées (14 à 18 ans) : « lycées courants » (1 ou 2 h de musique + chorale), « lycées à section musique », continuation de l'école générale à section chant, « lycées de Musique ». Enfin, cinq conservatoires permettent la spécialisation des professionnels, que certains vont parfaire à l'Académie de Musique, fondée par Listz, établissement de statut universitaire.

Ceux que cette question intéresse se reporteront au livre de J. Ribière-Laverlat : « L'éducation musicale en Hongrie » (édition Leduc). Cet ouvrage, n'en doutons pas, est connu des responsables de programmes scolaires en France : puissent-ils au moins ne pas rester insensibles à la constatation qui y est relevée de l'action bénéfique de la musique dans l'éducation, et selon laquelle, d'après les tests les plus scientifiques, les élèves des « écoles à section chant » présentent un développement bien supérieur à celui de leurs camarades des « écoles courantes » en ce qui concerne le calcul mental, l'habileté en écriture et lecture, l'attention et, bien entendu, la capacité thoracique !

### Un programme de qualité

C'est donc un des principaux orchestres de ce pays où la musique est si florissante que nous recevrons les 15 et 16 octobre prochain, et qui nous présentera, sous la direction de Gyorgy Lehel, un programme des plus intéressants : après L'OUVERTURE DE SEMIRAMIS, de ROSSINI, nous entendrons deux grands « classiques du XX<sup>e</sup> siècle » : de PROKOFIEV, le 2<sup>e</sup> CONCERTO POUR PIANO ET ORCHESTRE, œuvre de jeunesse du musicien soviétique (1913), dont Csilla Szabo sera la soliste, enfin de BARTOK, comme il se doit, la pièce maîtresse du programme : LE CONCERTO POUR ORCHESTRE, écrit en 1943 aux Etats-Unis, où le compositeur s'était exilé pour fuir le nazisme (il allait y mourir deux ans plus tard dans la pauvreté). Sans reprendre toutes les audaces de langage de ses partitions antérieures, cette œuvre, grâce à son admirable facture et à sa vitalité, est tout à fait propre — sa popularité le prouve déjà — à faciliter l'accès du plus large public à la musique de Bartok.

Gageons que les Grenoblois réserveront à l'Orchestre de Budapest un accueil aussi chaleureux qu'à l'Orchestre de Varsovie en mai dernier, et prouveront une nouvelle fois que le langage de la musique, qui fait fi des frontières de toutes natures, reste l'un des meilleurs moyens de communication entre les hommes.

Jean-Marie MOREL.



Csilla Szabo, soliste du 2<sup>e</sup> concerto pour piano de Prokofiev (Cliché X)

## Cinéma

### Chefs-d'œuvre et nouveautés

Il est toujours extrêmement difficile d'avoir une vue d'ensemble du cinéma.

Les films sont des articles commerciaux et, comme tels, sujets aux aléas de la rentabilité.

Qu'ils montrent quelque ride, d'une manière ou d'une autre, ou qu'ils soient au contraire trop neufs, qu'ils surprennent ou déçoivent, agacent ou choquent et ils sont condamnés à rester dans leurs boîtes. Les organismes classiques de diffusion, la publicité aidant, « lancent » un film, en espèrent le profit maximal et le plus rapide et l'oublient pour un autre dès que se fait sentir une baisse de rendement.

C'est le rôle des Maisons de la Culture de tenter de changer cet état de choses.

A Grenoble, l'effort portera sur les deux catégories de films les plus menacées.

D'une part, les grands chefs-d'œuvre qui, depuis soixante-dix ans, jalonnent l'histoire du cinéma, d'autre part, des films nouveaux qui, jusqu'ici et pour toutes sortes de raisons, n'ont pas encore trouvé leur public.

Deux séances auront lieu chaque dimanche à partir du 20 octobre. La première à 14 h 30 sera consacrée à l'un de ces chefs-d'œuvre, l'autre à 17 h permettra un certain nombre de découvertes.

#### PROGRAMME

20 octobre :

14 h 30 « OCTOBRE », S.M. EISENSTEIN

17 h « SHAKESPEARE WALLAH », J. IVORY

27 octobre :

14 h 30 « QUE VIVA MEXICO », S.M. EISENSTEIN

17 h « EN MARGE », R. KRAMER

## Arts plastiques

### LES EXPOSITIONS D'OCTOBRE

#### LANSKOY

Le peintre LANSKOY, dont la Galerie de Prêt possède quatre très belles toiles, est né à Moscou en 1902. Arrivé à Paris dès 1921, il est aujourd'hui considéré comme un des tempéraments les plus riches de la peinture actuelle à Paris.

Mais écoutons-le, car certaines de ses formules lapidaires valent mieux que mille discours :

- (1) « La dimension idéale du tableau, c'est la dimension de l'homme ».
- (2) « Toute chose petite cherche un propriétaire — L'immense n'appartient à personne ».

(3) « En allant vers l'abstrait, le rythme s'accroît et rapproche la peinture de la musique ».

(4) « Il y a autant de moyens d'aboutir qu'il y a de peintres — L'aboutissement vient de façon aussi inattendue que la mort, aussi réjouissante que la naissance ».

Si la période figurative de LANSKOY a été relativement longue, son aboutissement est l'abstraction, dans laquelle se fondent le rythme, la proportion et les limites des formes et des couleurs. Coloriste, LANSKOY l'est à coup sûr et l'on peut s'en rendre compte aussi bien dans les 170 gouaches illustrant « Le Journal d'un Fou » de GOGOL, que dans les 39 gouaches créées pour « la Genèse », ou les six tapisseries dont le thème

est le cirque.

Toutes ces pièces figureront dans l'exposition qui se tiendra à la Maison de la Culture à partir du 1<sup>er</sup> octobre.

#### SKIRA

SKIRA réputé pour la qualité de ses éditions ouvrira au public quelques-uns des secrets de fabrication du livre d'Art, dans une exposition où l'on pourra voir les diffé-

rentes techniques employées pour la reproduction d'une œuvre d'art et la confection de ces livres aussi passionnants à feuilleter pour le bibliophile éclairé, qu'agréables à parcourir pour l'amateur d'art non averti.

Il est important de signaler que la bibliothèque de la Maison de la Culture de Grenoble possède la presque totalité des volumes édités par SKIRA, et qu'il est possible de les consulter librement sur place.

### EN NOVEMBRE - LES CENT CHEFS-D'ŒUVRE DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

Il est rare que la bibliothèque nationale consente à se séparer de quelques-unes des 12 millions de gravures qui se trouvent dans le Cabinet des Estampes, le plus ancien et le plus riche du monde ; il est encore plus rare et à notre connaissance c'est la première fois qu'une ville de province bénéficie de ce privilège : avoir la possibilité d'admirer 100 chefs-d'œuvre de la gravure du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours, de Dürer à Picasso en passant par Mantegna, Callot, Rembrandt, Goya et Piranèse.

Quand on saura que le choix en a été fait par M. ADHEMAR, Conservateur en Chef du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale et qu'il ne s'agira pas de reproductions mais bien d'épreuves originales dont certaines n'existent qu'en deux exemplaires, le niveau de très haute qualité et le caractère exceptionnel de cette exposition n'échapperont pas aux Grenoblois.

Philippe NAHOUM.



# MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

DIRECTION DIDIER BERAUD

## programme du mois d'octobre 1968

MARDI 1<sup>er</sup> A 20 H 45  
**Chorale Universitaire de Gdansk (Pologne)**

EN COLLABORATION AVEC LA CHORALE UNIVERSITAIRE DE GRENOBLE  
COLLECTIVITES : 6 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 8 F - NON ADHERENTS : 12 F.

DU JEUDI 3 AU DIMANCHE 13 **LE THEATRE DE L'EST PARISIEN** DANS  
**LA COUPE D'ARGENT**

DE SEAN O'CASEY  
TOUS LES JOURS (SAUF LE LUNDI) : MARDI, MERCREDI, JEUDI, SAMEDI A 20 H 45 - VENDREDI ET DIMANCHE A 19 H 30  
COLLECTIVITES : 6 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 8 F - NON ADHERENTS : 12 F

**BAUDELAIRE AU MIROIR**

SAMEDI 5, DIMANCHE 6 A 15 H - SAMEDI 12, DIMANCHE 13 A 15 H  
COLLECTIVITES : 4 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 5 F - NON ADHERENTS : 7 F

MARDI 15 ET MERCREDI 16 A 20 H 45  
**Orchestre Symphonique de Budapest**

DIRECTION : GYORGY LEHEL SOLISTE : SCILLA CZABO, PIANISTE  
ROSSINI - PROKOFIEV - BARTOK  
COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 10 F - NON ADHERENTS : 15 F

A PARTIR DU JEUDI 17 **LA COMEDIE DES ALPES** DANS  
**LE REVE DE L'AMERIQUE**  
ET  
**ZOO STORY**

D'EDWARD ALBEE  
TOUS LES JOURS (SAUF LE LUNDI) : MARDI A 19 H 30 - DIMANCHE A 16 H - AUTRES JOURS A 20 H 45  
COLLECTIVITES : 6 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 8 F - NON ADHERENTS : 12 F

MARDI 22, MERCREDI 23 A 20 H 45  
SPECTACLES SERREAU - PERINETTI DANS  
**La Tragédie du Roi Christophe**

D'AIME CESAIRE  
COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 10 F - NON ADHERENTS : 15 F

SAMEDI 26 A 17 H (ENTREE LIBRE)  
**ENSEMBLE DE CLARINETTES DE GRENOBLE**

MUSIQUE LEGERE CONTEMPORAINE

DIMANCHES 20 ET 27 EN MATINEE

**CINEMA**

ADHERENTS : 2,50 F - NON-ADHERENTS : 4,00 F

VENDREDI 25 A 20 H 45 (ENTREE LIBRE)

CONFERENCE

**« LES FRANÇAIS ET LA FRANCE A L'ETRANGER »**

PAR MARC BLANCPAIN, SECRETAIRE GENERAL DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

**EXPOSITIONS**

LIVRES D'ART EDITIONS SKIRA

PEINTURES DE LANSKOY

**ANIMATION**

MERCREDI 2 : POESIE HONGROISE

(ENTREE LIBRE)

MERCREDI 23 : ARTS PLASTIQUES (LES HUMORISTES)

MERCREDI 9 : MUSIQUE (BARTOK)

MERCREDI 16 : CINEMA

MERCREDI 30 : THEATRE

LA MAISON DE LA CULTURE EST OUVERTE

TOUS LES JOURS, SAUF LE LUNDI, A PARTIR DE 11 HEURES

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION : 4, RUE PAUL-CLAUDEL - TEL. 87-74-11





## L'auteur et son œuvre

### L'AUTEUR

Né en 1926 à Elliant (Finistère) dans une famille paysanne où l'on ne parle que le breton, il apprend le français à l'école. Il la quitte à 13 ans, à la suite du rappel de son père sous les drapeaux, pour travailler dans l'exploitation familiale...

Jusqu'à 25 ans, il mène la vie des paysans de son village. C'est à leur contact, au cours des veillées et des travaux journaliers, qu'il apprendra l'art du conte, si oublié de nos jours. En même temps, il milite dans le syndicalisme, la coopération, organise des fêtes locales et régionales... Un mouvement de jeunesse lui offre les moyens de parfaire sa formation et l'occasion de découvrir sa vocation artistique. Le Théâtre l'attire impérieusement. En 1950, il rejoint Paris pour devenir comédien, et acquiert ainsi ce qui lui semble être la base première du métier d'auteur dramatique. Années de dure école pendant lesquelles il lui faudra, pour subsister, exercer, comme beaucoup d'autres, de multiples métiers : manœuvre, ouvrier, bibliothécaire, pompiste... En 1955, il participe à une expérience de décentralisation dramatique dans le Limousin. Il rejoint ensuite un groupe d'amis pour fonder avec eux à Beaune, l'actuel Théâtre de Bourgogne. On y crée une de ses pièces : « Les Deux Ogres », mise en scène par Jacques Fornier. En 1966 à Céret, création de sa pièce « Credo Sauvage », reprise en 1968 au Théâtre de l'Épée de Bois à Paris.

### LA PIÈCE

« Superman, super-héros aux super-pouvoirs fera-t-il triompher la justice du peuple face au tyran que protègent ses dévoués tueurs commandés par Bulldozer, l'homme qui jamais ne sourit ? »

La pièce emprunte son titre et son style aux si populaires bandes dessinées, mais c'est une actualité brûlante qui en est le vrai sujet. C'est de cet affrontement entre le réel brutal et l'imaginaire que naît le drame.

On dit parfois que « la réalité dépasse la fiction ». La fiction qui entoure Superman peut apparaître comme dérisoire face à une certaine réalité...

C'est en ce sens que l'imaginaire peut nous aider à saisir le réel.



Superman : Louis Beyler

### HENRI-PAUL DORAY :

« La fonction que nous donnons à notre spectacle a déterminé sa mise en scène. »

Si en France, la « bande dessinée » a malheureusement été reléguée dans la presse enfantine, ne sous-estimons pas cependant l'engouement qu'elle provoque chez les « adultes ».

Ses héros : Superman, Luc Bradefer, Mandrake, le Fantôme, Tarzan, Batman, mais encore Mickey, Pim Pam Poom, Popeye et Tintin, Astérix ou Lucky Luke, les Pieds Nickelés et Barbarella... et tant d'autres.

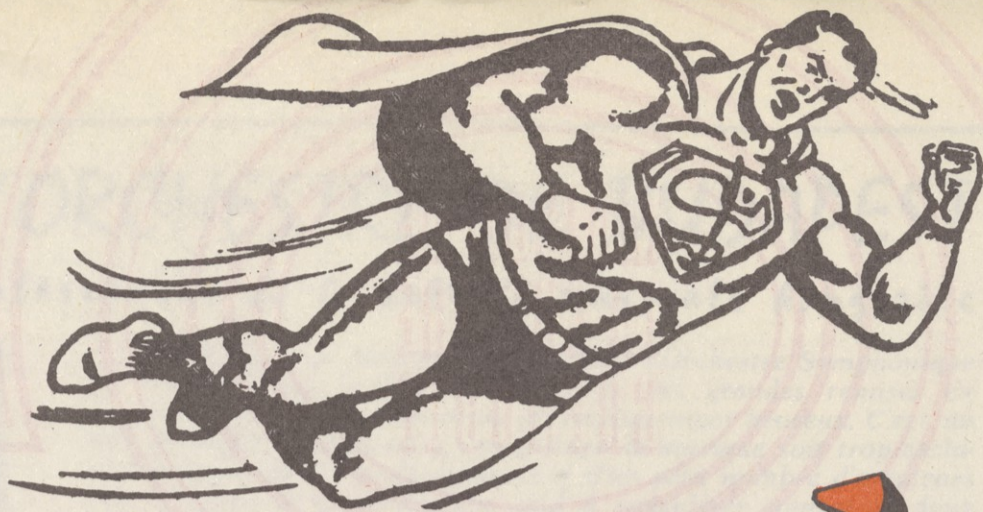
Superman lui, naquit il y a près de 30 ans aux U.S.A., dans cette période d'après la profonde dépression économique qui ébranla les Etats-Unis. Et cela ne peut pas être une simple coïncidence : le monde qui l'entoure est un univers fantastique où l'Homme est le Maître. Le Héros aux Super-Pouvoirs naquit dans l'esprit de Jerry Siegel et prit forme grâce à Joe Shuster qui le dessina pour le numéro de juin 1930 d'Action Comics Magazine.

L'idée, astucieuse et simple à la fois est d'avoir imaginé un héros venu d'un autre monde, doté de super-pouvoirs, pourvu d'une plastique athlétique et dissimulant sa véritable identité sous celle d'un modeste et timide journaliste à lunettes. Ainsi, n'importe lequel de lecteurs pouvait-il très facilement s'identifier à ce personnage, à la fois fabuleux et quotidien d'apparence, qui face à l'adversité sait se montrer invincible.

En quelques mois, le magazine double son tirage ; en deux ans, il atteint 20 000 000 de lecteurs. La radio, la télévision, le cinéma s'emparent des exploits de « l'Homme de Demain ». Pendant la guerre il soutiendra le moral des troupes américaines en s'attaquant aux espions nazis. Aujourd'hui Superman paraît chaque jour dans plus de quinze cents journaux.

### QUI EST SUPERMAN ?

Archétype du Super-Héros de la bande dessinée, qui est Superman ? Loin dans l'espace, il y avait une fois une planète appelée Krypton, planète géante tournant autour d'un soleil rouge. Son peuple possède une civilisation en avance de plusieurs siècles sur celle des Terriens. Un jour, un de ses savants, Jor-El, découvre que Krypton s'apprête à exploser à très brève échéance. Jor-El aura que le temps de construire une fusée, tout juste assez vaste pour contenir le jeune Kal-El, fusée qu'il espère pouvoir diriger



# MOI

## MOI SUPERMAN

de Guillaume KERGOURLAY créé par la Comédie des Alpes en octobre 1968

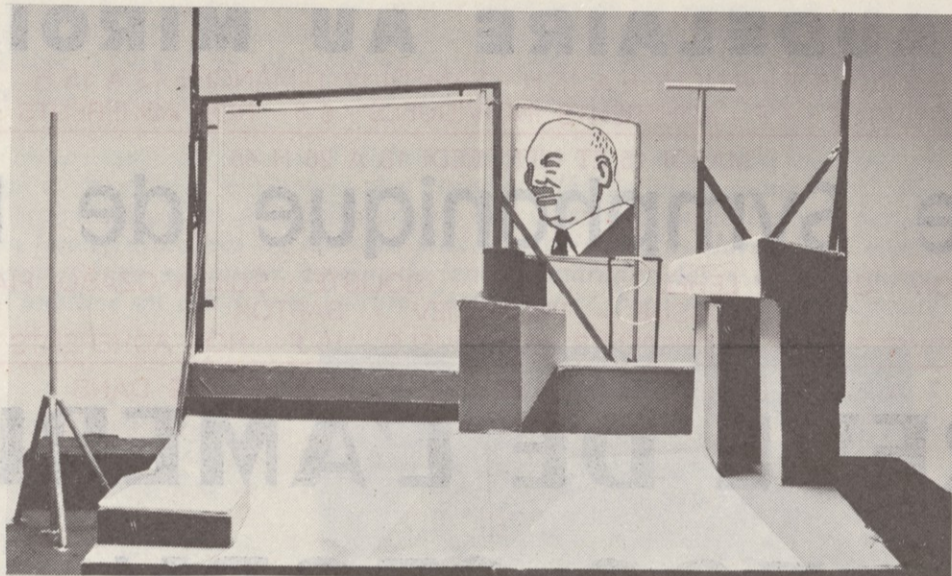
Mise en scène : Henri-Paul DORAY  
Décors et costumes : Jean-Louis BOUCHER  
Musique : Jean-Marie MOREL

### DISTRIBUTION :

Superman : Louis BEYLER  
Daisy : Chantal GOBERT  
Prof : Charles PARAGGIO  
Mathurin dit « Popeye » : Charles SCHMITT  
Bull Dozer : René ROYANNET

« Musique du Transistor » : Tango (Albeniz) ; « Help » (Beatles) ; September Song (K. Weil - Maxime Saury) ; El Sancocho (Los Incas) ; Passacaille en ut mineur (Bach).

# SUPER



Un dispositif scénique, à mi chemin entre le réel et l'imaginaire de l'image dessinée (Photos Marie-Jésus Diaz)

# MAN

vers une certaine planète possédant des signes de vie et qu'il a repérée à l'aide de son super-télescope : la planète Terre... Krypton se désintègre à l'instant précis où la fusée porteuse de Kal-El quitte le laboratoire de Jor-El. Celle-ci se dirige vers la Terre où elle finit par atterrir. Témoins de la chute de la fusée, Jonathan et Martha Kent, un couple de fermiers américains, recueillent l'enfant. Ils l'adopteront sous le nom de Clark et feront connaissance de ses extraordinaires pouvoirs : la gravitation sur Krypton étant différente de celle de la Terre, il posséderait une super-force ; ses sens seront décuplés. Rien ne peut l'atteindre, il est invulnérable...

Les parents adoptifs de Kal-El — devenu Clark Kent — lui fabriqueront un costume indestructible à l'aide des couvertures qui l'enveloppaient dans sa fusée. Il portera donc un collant bleu, une cape, un slip et des bas rouges ; sur sa large poitrine un énorme « S », symbole de sa toute-puissance. Superman est né, prêt à mettre ses fantastiques facultés au service du Bien contre le Mal.

Il nous fallait parler de Superman, héros de bandes dessinées, mais nous n'effleurons pas davantage le sujet de « MOI, SUPERMAN ! », tragicomédie onirique nous dit son auteur. Je m'attarderai plutôt sur ce qui oriente notre choix sur la pièce de Guillaume KERGOURLAY.

### ALLER VERS CEUX QUI NE PEUVENT PAS VENIR A NOUS

Louis BEYLER et moi, nous voulions monter une « création », pour la « tourner » en tréteaux dans les centres ruraux du département, les usines, les foyers de travailleurs : « aller vers ceux qui ne peuvent pas venir à nous ». Une idée banale dont la réalisation se fait enfin aujourd'hui. Pour cela il fallait d'abord une pièce susceptible de trouver résonance chez un public très varié et peu « initié » aux techniques dramatiques. Il fal-

lait une pièce qui parle du présent avec un langage actuel pour des hommes d'aujourd'hui. Il fallait aussi qu'elle soit « légère », matériellement parlant, et aisément transportable : peu de comédiens, un dispositif scénique unique, etc... La fonction que nous donnions à notre spectacle détermina alors sa « mise-en-scène ».

La première qualité du dispositif conçu par Jean-Louis BOUCHER, est d'être « fonctionnel », au sens « dramatique » du terme : c'est-à-dire que chaque volume scénique à un moment ou à un autre entre dans le jeu dramatique (le scénique devient dramatique). Le clignotement des néons publicitaires n'est pas sans ajouter un rythme aux interventions « scéniques ». Dans le sens de l'acceptation de la fiction « tréteaux » nous avons intégré, dans le dispositif même, certaines sources d'éclairage. Pour faciliter la « transmutation » de ce monde dit réel en celui dit « imaginaire » ou « fantastique » de Superman, des ombres peintes telles que l'on voit dans les images des bandes dessinées, aplatissent le relief, modifient le point de fuite, transforment la vision.

### LE RYTHME DU SPECTACLE

La partie sonore : d'une part des bruitages nombreux, d'autre part une partie musicale précise, dense, qui doit parfaitement s'intégrer au jeu dramatique. Aidé de Max Amalric, Jean-Marie Morel eut la tâche laborieuse d'ordonner des bruits de ville, d'émeute, de foule, etc... Jean-Marie Morel composa ce que nous avons appelé les « musiques de l'imaginaire » qui aident à nous envoler avec Superman vers cet univers fantastique qui est le sien où l'on peut voir « des hommes-cristaux » ou des « fleurs de machine »...

L'une des fonctions de la mise en scène est de chercher à rendre le rythme du spectacle : par un certain dépouillement, par un choix du « vocabulaire », sans cesse fait, en aidant à la concentration comme parfois

## Entretien avec

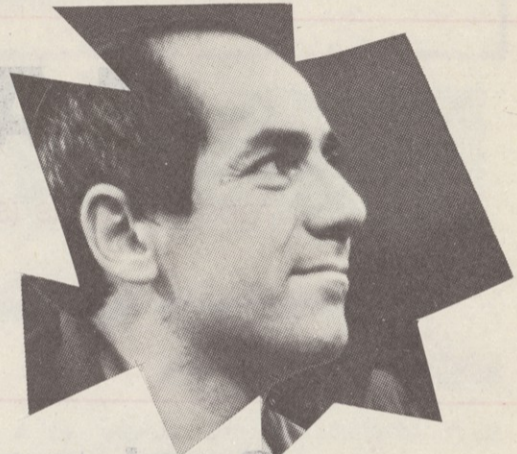
## Guillaume KERGOURLAY

### La fiction et la réalité nées de l'univers des bandes dessinées

Cet homme râblé, à la tête ronde de Breton, au sourire teinté de malice, mordillant le long tuyau à peine courbe de sa pipe, c'est Guillaume Kergourlay dont le nom et l'allure respirent le Finistère qui le vit naître voilà quelque quarante années. Et sans doute est-il bon de le rappeler de prime abord tant Kergourlay est imprégné de ses origines celtiques, tant cet esprit se glisse plus ou moins teinté, plus ou moins apparent, dans l'ensemble de son œuvre.

« Moi Superman » se situe pourtant aux antipodes de la Bretagne. C'est en effet Haïti qui en est le cadre, Haïti de Papa Doc, le dictateur mégalomane et délirant, et des « Tontons macoutes », les sombres sbires de la police d'Etat. Un fait divers qui se déroula dans cette île en a inspiré le thème à Guillaume Kergourlay : un jeune homme se jette dans le vide du haut d'un immeuble, il s'était cru doté des pouvoirs de Superman.

Cette tentative d'échapper au réel en se lançant dans la fiction est le ressort principal d'Olympe, le héros de « Moi Superman ». Olympe est le produit type de cette culture de masse, de notre culture de masse où l'on apprend le monde à travers les bandes dessinées, les journaux, les films et où certains parviennent même à la confusion que font les enfants entre la fiction et la réalité.



L'auteur : Guillaume Kergourlay

Le héros Olympe qui a échappé à la réalité dans la fiction est obligé, à la fin de l'œuvre, de se manifester, sous peine de ne pas exister, il se réfugie alors dans l'imaginaire qui le rejoint et devient réalité : le Superman qu'il disait être est contraint de manifester ses super-pouvoirs, il se prend à son propre jeu et, revêtu d'une panoplie de gosse, il se jette dans le vide.

En expliquant cela, Guillaume Kergourlay se défend d'avoir fait une pièce à thèse : « Il ne faut pas, dit-il, em...bêter le spectateur. La première règle c'est de plaire. Au spectateur de découvrir les thèmes s'il en a envie. Quand on écrit, on est « dedans » et on est aussi le spectateur ».

Si l'on ajoute à cela que la Comédie des Alpes, reprenant la vieille tradition des tréteaux, va jouer cette œuvre partout, dans le département, dans les usines, dans les unions de quartier, on mesurera tout l'intérêt de cette création qui doit s'inscrire dans la lignée d'un théâtre moderne, mais populaire.

Claude ESPERANDIEU.



Le metteur en scène : Henri Paul Doray

aussi à la dispersion chez le spectateur... Un lieu scénique aussi petit (5 m x 4 m) demande, par exemple, que les comédiens se déplacent d'une façon précise, nette et avec efficacité. En réglant certains mouvements chorégraphiques, Brigitte Réal fut pour moi une précieuse collaboratrice. Et je dois ajouter que j'ai trouvé chez Superman (Louis Beyler), Supergirl (Chantal Gobert), Prof (Charles Paraggio), Mathurin-dit-Popeye (Charles Schmitt), Bulldozer (René Royannet), une confiance et une entente rare (qui, sans doute, fut la meilleure arme dans notre travail). Ce travail, modestement, nous vous le présentons.

Henri-Paul DORAY.



# Le roi christophe le roi christophe le roi christophe

d'AIME CESAIRE

par la compagnie SERREAU-PERINETTI

On pourrait intituler cette pièce « Histoire d'une décolonisation », histoire quotidienne souvent douloureuse, parfois dérisoire, toujours très lucidement mise en cause. Il s'agit des aventures d'un noir d'Haïti, lequel sous trois livrées successives, celle de cuisinier, de général et de monarque, restera fermement fidèle à ce qu'on a appelé la « négritude », entendez le problème noir non pas limité aux incidents raciaux permanents des U.S.A., mais au contraire vu dans son ensemble, dans sa profondeur, avec ses racines africaines.

Dans cette pièce qui tient du mystère médiéval et de la parabole, tous les grands débats de l'homme avec lui-même, de l'homme avec autrui, du peuple avec le pouvoir, sont traités en force. Et le plus admirablement peint est assurément le malentendu permanent qui règne parmi les hommes, et qui ronge les plus hauts projets jusqu'à l'effondrement. On le sait : tout peuple qui sort de la servitude est plus pauvre et doit combler un manque de « richesses » par plus de travail. Mais comment expliquer à ce peuple qu'à l'heure de l'indépendance il lui faut peiner davantage, et parfois manger moins qu'à l'heure de l'oppression ? Et comment éviter que le pouvoir de libération ne se transforme en pouvoir d'oppression, et que le peuple excédé ne détruise de ses mains les promesses d'un bonheur futur ? Ces thèmes qui s'entrecroisent et forment la trame



Le Roi Christophe

de la Tragédie du Roi Christophe ne sont-ils pas les thèmes mêmes du dilemme qui se pose quotidiennement à propos de la décolonisation ?

## ACTE II - SCENE IV

(Apparaît un crieur public qui annonce le dernier décret de Christophe)

**ARTICLE PREMIER.** - Tous les gérants, conducteurs et cultivateurs seront tenus de remplir avec exactitude, soumission et obéissance, leurs devoirs, comme le font les militaires. — Article 2. - Tous les gérants, conducteurs et cultivateurs qui ne rempliront pas avec assiduité les devoirs que leur impose la culture seront arrêtés et punis avec la même sévérité que les militaires qui s'écartent des leurs. — Article 3. - Chargeons les généraux et officiers supérieurs de surveiller l'exécution du présent règlement, de laquelle je les rends personnellement responsables. J'aime à me persuader que leur dévouement à me seconder pour la prospérité publique ne sera pas momentané, convaincus qu'ils sont que la liberté ne peut subsister sans le travail. Signé : Christophe. »

**CHRISTOPHE.** — Eh oui ! c'est comme ça. Qu'une troupe batte le mandoucouman (1), l'accepterais-je ? Or, nous menons guerre. A la paresse de nous-mêmes. A la laderie du sol. Mais enfin, où vous croyez-vous ? Au palais royal apparemment. Mais votre roi lui-même, ce pays, ce Peuple, cette nation ? Je m'en vais vous le dire. Une raque. Vous savez ce que l'on appelle une raque : l'énorme fondrière, l'interminable passage de boue ; oui, nous sommes dans la raque de l'histoire. Un pas, un autre pas, hors de l'enlèvement, n'est rien. Il faut en sortir. Comment ? On tâtonne. Mais en sortir, pour la nation, c'est cela la liberté. Sortir de la raque. Et bougre ! pour les nègres, ce n'est pas facile, et malheur à vous si vous croyez qu'on vous tendra la main ! Alors, vous m'entendez : on n'a pas le droit d'être las. Allez, messieurs !

Les délégations sortent. — Minute ! je dis « allez », mais pas comme ça. Voyons ! Apportez des pelles et des pioches à ces messieurs. Conseil d'Etat, pelle, pioche sur l'épaule droite ! Allons, allons, exécutez-vous ! Pelle ! Pioche ! Une, deux ! Une, deux ! En avant marche !

Aimé CÉSAIRE.

1. Mandoucouman : tam-tam de la retraite en temps de guerre.

## La vie de la Maison

### HORAIRES

Les portes de la Maison de la Culture sont ouvertes tous les jours (sauf le lundi) à partir de 11 heures.

Elles sont fermées à 0 h 30 s'il y a des manifestations en soirée, à 22 heures dans le cas contraire et le dimanche à 19 heures.

### BIBLIOTHEQUE

Horaires d'ouverture :

Mardi - jeudi 15 h à 22 h  
Mercredi - vendredi - samedi 13 h à 19 h 30  
Dimanche 15 h à 19 h

Horaire des prêts :

Mardi - jeudi 16 h à 22 h  
Mercredi - vendredi - samedi 13 h à 19 h 30  
Dimanche 15 h à 19 h

Le service de prêt est réservé aux adhérents de la Maison de la Culture.

### DISCOTHEQUE

Horaires d'ouverture :

Mardi - jeudi 15 h à 22 h  
Mercredi - vendredi - samedi 13 h à 19 h 30  
Dimanche 15 h à 19 h

Horaires des prêts :

Judi 16 h à 19 h 30  
Samedi 16 h à 19 h 30

Le service de prêt est réservé aux adhérents de la Maison de la Culture. Il ne sera habituellement pas possible d'écouter des disques pendant les heures de prêt.

### GALERIE DE PRET D'ŒUVRES D'ART

Réservée jusqu'à présent aux collectivités, elle est également ouverte depuis le 15 septembre aux adhérents individuels, le jeudi de 11 h à 19 h et le samedi de 15 h à 19 h. Il est recommandé aux collectivités de continuer à prendre rendez-vous par téléphone auprès de M<sup>me</sup> Grange (poste 326).

### TELEVISION

Un programme sélectionné est affiché chaque semaine. La télévision n'est mise en route que pour la diffusion de ce programme.

### GARDERIE D'ENFANTS

A partir du 1<sup>er</sup> octobre, tous les jours (sauf le lundi) de 14 h à 18 h 45. La Garderie est réservée aux enfants des adhérents (3 à 6 ans).

### SNACK-BAR

Mêmes heures d'ouverture que la Maison de la Culture.

### ADHESIONS

Tous les jours, sauf le dimanche et le lundi, de 14 h à 19 h 30.

### RESERVATIONS

Tous les jours sauf le lundi, de 14 h à 19 h 30.

### ADHESIONS - RE-ADHESIONS

La carte 1968 est valable jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1969. La campagne d'adhésion pour 1969 débutera le 1<sup>er</sup> octobre 1968.

Un timbre sera apposé sur chaque carte et justifiera sa validité.

### TARIFS 1969

Adhérents individuels : 9 F  
Adhérents collectifs : 6 F  
(Associations faisant partie du Comité de Patronage et regroupant au moins 10 adhérents.)  
Conjoint Mineurs de plus de 16 ans  
Scolaires et apprentis de plus de 16 ans } 6 F  
Etudiants Militaires du contingent  
Enfants de 10 à 16 ans : gratuit.

Les nouvelles adhésions pourront être prises dès le 1<sup>er</sup> octobre et seront valables pour le dernier trimestre 1968 et l'année 1969, sans majoration de cotisation.

Des bulletins d'adhésion sont à votre disposition à la Maison de la Culture.

Pour adhérer par correspondance, joindre au bulletin une photo d'identité et le règlement par chèque, mandat Colbert ou chèque postal (3 volets - C.C.P. Lyon 6334-20).

### RE-ADHESIONS

Les adhérents individuels devront se présenter au guichet de la Maison de la Culture avec leur carte 1968, ou l'adresser par la poste en joignant le règlement.

### COLLECTIVITÉS

Les adhésions et les renouvellements devront obligatoirement passer par l'intermédiaire des correspondants des collectivités, qui ont reçu une circulaire spéciale à ce sujet.

Guichet adhésion ouvert tous les jours, sauf le dimanche et le lundi, de 14 h à 19 h 30.

### Attention

Certains jeunes titulaires d'une carte gratuite (moins de 16 ans) auront au cours de l'année atteint l'âge limite.

## les activités d'animation

On ne finira jamais d'épiloguer sur ce mot "d'animation" et sur son contenu : les idées sont nombreuses, les réalisations plus difficiles à mettre en œuvre. Une chose est certaine : les formules sont à trouver, les expériences à faire, et toutes les suggestions seront les bienvenues.

En ce début de saison, les animateurs de la Maison de la Culture comptent orienter leur action dans deux directions :

— d'une part, l'animation à propos des activités prévues dans la programmation : aider à découvrir ou à mieux connaître un auteur, un artiste, un pays, une œuvre, etc...

— d'autre part, faciliter l'approche de la Culture à partir des préoccupations et des souhaits des adhérents et des collectivités.

Deux séances d'animation auront lieu régulièrement tous les mercredis à la Maison de la Culture, à 18 h 30 et à 21 h, sur un thème annoncé à l'avance.

### POUR OCTOBRE :

— le 2 : découverte de la Poésie Hongroise, avant la venue de l'Orchestre de Budapest ;

— le 9 : la musique de Bela Bartok ;

— le 16 : le cinéma : non pas un cours sur les techniques du cinéma, mais un échange sur une attitude critique du spectateur face à ce qu'on lui donne à voir et à entendre ;

— le 23 : les peintres humoristes, en vue d'une exposition Siné, Sempé, Chaval... prévue en novembre ;

— le 30 : le théâtre de langue anglaise.

Mais les animateurs souhaitent aussi, rencontrer les collectivités en dehors de la Maison de la Culture et se mettre à leur disposition. N'hésitez pas à faire appel à eux et à prendre contact.

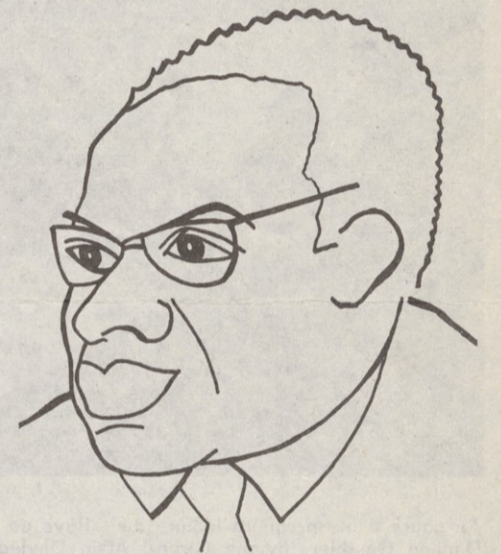
L'Animation n'est pas un but en soi. Elle n'est qu'un moyen. Son dynamisme dépend de vous tous.

## pour un portrait d'aimé césaire

Né en 1913 à Fort-de-France (dont il est aujourd'hui le Maire), dans l'île de la Martinique (qui l'a élu député), Aimé Césaire, bouleversé par la misère physique et morale qui mine son pays, se révolte très tôt contre l'aliénation dont il sent son peuple prisonnier.

A Paris, où il passera par Normale Supérieure et la Sorbonne, Aimé Césaire prendra une conscience plus juste et plus globale du problème qui le hante : la servitude coloniale. Il y sera aidé par deux compagnons de rencontre qui deviendront ses amis : le Sénégalais Léopold Sédar Senghor et le Guyanais Léon Gontran Damas. Ils fonderont ensemble une revue : « L'Étudiant Noir ».

A son retour en Martinique, en 1939, Césaire va écrire le poème qui le rendra célèbre : « Cahier d'un retour au pays natal ». La guerre le surprendra à la Martinique, où il fonde une nouvelle revue : « Tropiques ». Le problème noir — Césaire inventera le mot « négritude » — est entier dans cet homme. Le théâtre que l'on



Aimé Césaire

représente aujourd'hui n'est qu'un mémoire. Aimé Césaire est un poète, c'est-à-dire un homme d'action que l'on retrouve dans toutes ses œuvres.

Ils devront pour 1969 payer une cotisation et recevoir une nouvelle carte.

### RESERVATIONS

#### DELAI

— Du 9<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> jour précédant la première représentation d'un spectacle : adhérents et collectivités.  
— Du 6<sup>e</sup> au 3<sup>e</sup> jour : adhérents toutes catégories.

— A partir du 3<sup>e</sup> jour, la réservation est ouverte à tous.

Nous insistons pour que ces délais soient respectés. Il ne sera pas tenu compte des demandes formulées avant les dates indiquées.

#### MODE DE RESERVATION

— Soit au guichet de la Maison de la Culture ouvert tous les jours de 14 h à 19 h 30, sauf le lundi.

— Soit par correspondance, en joignant le règlement par C.C.P. (3 volets - Lyon 6334-20), chèque bancaire ou mandat Colbert, ainsi qu'une enveloppe timbrée. Ne pas oublier de mentionner très lisiblement :

- nom,
- adresse,
- numéro de carte d'adhérent,
- spectacle choisi, date,
- nombre de places.

Des fiches réservation sont à votre disposition. Si l'enveloppe timbrée n'est pas jointe, les places sont tenues à la disposition du demandeur.

— Pour les collectivités, les réservations devront obligatoirement passer par l'intermédiaire des correspondants des collectivités, qui ont reçu une circulaire spéciale à ce sujet.

Les réservations sont considérées comme fermes. Aucun billet ne sera repris ni échangé.

Un certain contingent de places sera mis en vente 45 minutes avant le début de chaque spectacle. Pour ces places, il est prévu que le tarif collectivité ne sera pas accordé.

A partir du 1<sup>er</sup> octobre, la carte d'adhérent devra être présentée avec le billet à l'entrée des spectacles. Les portes des salles seront fermées dès le début des spectacles et les retardataires devront attendre l'entr'acte pour rentrer.



## entretien avec

Combien de mises en scène a déjà réalisées René Lesage ? Nous ne lui avons pas demandé, et peut-être lui-même n'a-t-il pas compté. Mais ce qui nous étonnera toujours en lui, c'est cette faculté de se consacrer à un spectacle nouveau, comme s'il s'agissait du premier des spectacles, cette volonté de renouveau, ce goût du travail toujours remis en question, qui s'écarte des sentiers tracés, qui dépasse une technique acquise au cours des ans, pour remonter aux sources du théâtre.

René Lesage était aux Etats-Unis où il jouait « En attendant Godot », lorsque Bernard Floriet lui soumit l'idée de monter les deux pièces d'Albee : « Zoo Story » et « Le Rêve de l'Amérique ». Coïncidence donc que ces œuvres mettant en question souvent de façon violente la société américaine, fussent présentées à leur metteur en scène alors que celui-ci se trouvait justement aux Etats-Unis, mais coïncidence que René Lesage mit à profit pour faire bénéficier la mise en scène de son expérience américaine.

C'est en effet à la lumière de ce qu'il a pu voir, entendre, ressentir pendant ces trois mois que René Lesage s'est penché sur l'œuvre d'Albee. « Une œuvre difficile, dit-il, un comique grinçant, un théâtre de l'absurde dans la lignée de Beckett et de Ionesco ».

« Pour " Zoo Story ", ajoute-t-il, nous avons surtout cherché à éviter le " mélo ". Le drame se joue dans la dernière minute entre deux êtres totalement différents qui se trouvent liés et transformés par ce drame. La référence est très nette à la société américaine : les êtres qui ne peuvent pas s'adapter au dynamisme de cette vie sont rejetés immédiatement ».

« Le Rêve de l'Amérique » est une satire grinçante mais comique du matriarcat américain, du monde de l'argent, de l'aliénation. C'est en même temps une projection de ce qui est arrivé à Albee, enfant adopté par une mère dominatrice et devenu un « pauvre petit garçon riche ».

« Par le thème même des œuvres nous avons conçu un dispositif scénique qui prend pied dans la salle elle-même rapprochant l'acteur du spectateur ».

Cette ouverture sur le théâtre américain moderne, la Comédie des Alpes nous la présentera à partir du 17 octobre dans le théâtre mobile de la Maison de la Culture.

Claude ESPERANDIEU.

## RENÉ LESAGE



Au cours d'une première lecture du « Rêve de l'Amérique », de gauche à droite : Florence Brière, Danièle Gauthier, Jeanne Girard, Alain Deviégre, le décorateur Alain Roy et René Lesage.

(Cliché X)

Pendant trois mois, la Comédie des Alpes a présenté aux Etats-Unis le visage du théâtre français. Cette tournée, organisée par le Tréteau de Paris sous les auspices de l'Association Française d'Action Artistique du Gouvernement de la République Française, a conduit René Lesage, Jean Rodien, Raoul Marco, Charles Schmitt et Vincent Ridard à Honolulu et dans les principales villes américaines : Los Ange-

## LA COMEDIE DES ALPES AUX U.S.A. " LE MEILLEUR GODOT MONTE A NEW-YORK "

les, San Francisco, New York, Washington, Baltimore, etc.

« Nous sommes encore, devait nous confier René Lesage après son retour, sous le coup de la surprise et de l'émotion pour l'accueil qui nous a été fait et pour la qualité des auditoires ; il est vrai que le travail accompli par Jean de Rigault et le « Tréteau de Paris » depuis plus de dix années a suffisamment préparé le terrain. Quant aux nombreux contacts que nous avons pu avoir en dehors des représentations, ils nous ont souvent bouleversés.

Nous n'avons jamais senti une tension quelconque dans les rapports humains, au contraire, et, certes, nous savions que nous vivions dans un climat privilégié grâce à l'effort de ceux qui, comme en France, inlassablement préparent la venue de troupes comme les nôtres, et il ne s'agit pas toujours de Français résidant en Amérique, mais aussi bien d'Américains ou d'hommes de différentes nationalités passionnés ou amoureux de notre culture ».

Mais ce point de vue ne serait pas complet si nous ne donnions aussi quelques extraits de la presse américaine qui a salué ce Godot comme un des

meilleurs qui ait été jamais joué aux Etats-Unis.

« L'on apprécie, écrit Jerry Tallmer dans le New York Post, sa structure plus riche, différente, plus excentrique que celle des quatre autres « Godot » que j'ai vus en anglais... Peut-être n'y a-t-il jamais eu meilleur « Godot » monté à New York ».

Un journal aussi important que le « New York Times » écrit d'autre part sous la signature de Richard F. Shepard :

« La présentation fut excellente à la fois dans la représentation et le concept, marques d'un niveau élevé de répertoire... Estragon ou Go Go, donne bien l'apparence du clown complet, en loques et sale, un type pathétique et subordonné, qui est plein de complexes d'infériorité qui sont admirablement mis en relief par Jean Rodien, un comédien entièrement satisfaisant. Son « alter ego », Vladimir ou Di Di, est, en quelque sorte, plus suave, plus conscient des manières du monde — c'est celui qui nous rappelle continuellement que notre devoir est d'attendre Godot — bien qu'il ne soit pas réellement plus sûr de lui que son camarade, René

Lesage, qui dirige cette production, interprète ce rôle avec une confiance qui équilibre le comportement distrait de Go Go.

Raoul Marco fait un Pozzo pompeux à souhait, l'homme que ne trahit aucune incertitude, tout au moins, à première vue, mais qui, néanmoins, chemine d'aucune part à aucune part, donnant des coups de fouet à Lucky, son esclave, qui porte ses valises pleines de sable — soi-disant des sables de futilité et de vanité. Charles Schmitt est un Lucky d'un dramatique merveilleux, un Lucky tremblant, grimaçant, une âme perdue, s'il a jamais eu d'âme. Son unique discours, long, sauvage, errant, est un triomphe d'expostulation monotone et accélérée, effrayant dans sa verbosité vide. Le décor de Bernard Floriet est presque abondamment simple, parfaitement adapté à l'action qui se joue...

Il y a une solitude qui entoure « Godot », que la production entière communique au public. Malgré les multiples changements d'ambiance — comédie, sauvagerie, vaudeville, pathétique — l'essence du texte passe avec émotion à la scène ».

## L'AUTEUR ET LES ŒUVRES

### L'AUTEUR :

Né à Washington le 12 mars 1928, il fut adopté à l'âge de deux semaines par Reed Albee, propriétaire de la fameuse chaîne des théâtres de Vaudeville Keith-Albee. Elevé dans un univers luxueux, il entre rapidement en conflit avec sa mère adoptive, femme autoritaire et imposante. A onze ans, Edward Albee est placé dans un collège où il fait de très médiocres études, préférant bien souvent veiller toute la nuit pour écrire des histoires étranges ou des poèmes sinistres, pratique qu'il avait contractée un an plus tôt. Il ne tarda pas à se faire exclure du collège et sa mère adoptive lui imposa

des rues de Greenwich Village en compagnie de la faune étrange qui l'habite.

Vers 1957, son existence prit l'allure d'un cauchemar. Il erra sans but, écrivit peu et but beaucoup, jusqu'au jour où il se mit à écrire une pièce qui racontait l'histoire d'un garçon désespérément seul qui rencontre un homme sur le banc d'un jardin public. Ce récit devint « Zoo Story » et fut monté pour la première fois à Berlin en 1959. Par la suite, Albee connut un succès retentissant avec « Qui a peur de Virginia Woolf ? ».

Il est devenu un des auteurs les plus en vue de la jeune génération américaine.

### ZOO STORY

Mise en scène :

René LESAGE

Décors et costumes :

Alain ROY

Distribution :

Jerry : Jacques ZABOR

Peter : René LESAGE

la dure discipline d'une école militaire, période cauchemardesque pour le jeune Edward qui se réfugie dans la littérature en des écrits amers nés de la désillusion et de la colère. Ses années d'adolescence ne font qu'accroître les dissensions qui l'opposent à sa mère et un beau matin de 1948 il quitte la maison. Alors commence pour lui une vie qui le verra exercer un peu tous les métiers et hanter les

### LES ŒUVRES

« Zoo Story » : un jeune garçon essaie d'engager la conversation avec un homme rencontré sur un banc public.

Dans la lutte pour savoir qui des deux hommes gagnera le banc, le garçon commence par amadouer l'homme et le force ensuite à lui procurer le contact dont il a besoin sur la lame de son poignard étincelant. Le garçon crie : « Un être humain doit avoir affaire à quelque chose. Sinon quelqu'un, quelque chose ». Instrument involontaire de cette fin, l'homme, paisible bourgeois sans problème, ne sera plus jamais le même.

« Le rêve de l'Amérique » : La famille est souvent au centre de l'œuvre d'Albee : le

### le rêve de l'Amérique

Mise en scène :

René LESAGE

Décors et costumes :

Alain ROY

Distribution :

Mémé :

Florence BRIERE

M'man :

Danièle GAUTHIER

M<sup>me</sup> Barker :

Jeanne GIRARD

Le jeune homme :

Alain DEVIEGRE

P'pa :

René LESAGE

couple, les rapports entre parents et enfants, les relations entre frères. Mais Albee se sert de ces thèmes pour exercer une satire violente tant de cette institution familiale et surtout du matriarcat, que de la société américaine, de l'« American way of life ». Le seul personnage positif est la grand-mère, caractérisée par son esprit pionnier et une extravagance sympathique qui n'exclut pas la lucidité. Le père est entièrement dominé par la mère, et les enfants, nés de la civilisation de l'opulence, sont aussi malhonnêtes qu'inefficaces ; incapables d'être complets, ils se dédoublent constamment : l'un tendre et sensible est mutilé de chacun de ses membres, l'autre, brutal et avide, ressemble à ces athlètes sans âme que fabriquent les universités américaines.

## Edward ALBEE vu par Edward ALBEE

### « LE REVE DE L'AMERIQUE »

La pièce est une mise en question de la « scène » américaine ; c'est une attaque contre la substitution, dans notre société, des véritables valeurs à des valeurs superficielles ; une condamnation de la complaisance à l'égard de soi-même, de la cruauté, de l'émasculatation et de la vacuité ; c'est une affirmation contre l'illusion que tout, dans le monde glissant, est doux comme la peau d'une pêche.

La pièce offense-t-elle ? Je l'espère bien ; mon intention était d'offenser, aussi bien que d'amuser, de plaire. Est-elle nihiliste, immorale, défaitiste ? Permettez-moi de répondre que le Rêve de l'Amérique offre l'image de notre époque, telle que je la vois bien sûr. Une œuvre honnête est toujours un hurlement personnel et privé, l'expression du plaisir ou de la souffrance d'un individu. J'espère qu'il transcende l'aspect personnel et privé et qu'il n'est pas étranger à l'angoisse de nous tous.

### « ZOO STORY »

« Zoo Story a reçu de nombreuses interprétations : parabole du Christ ; fidèle présentation d'un cas de schizophrénie ; passe homosexuelle. Toute une gamme, selon l'obsession et la névrose particulières du critique. Et Dieu sait que nos critiques sont incertains et névrosés ! Il s'agit en fait d'une ultime tentative de communication. Dans une certaine mesure il y a choix : si Peter n'avait pas remplacé l'impossibilité de comprendre par un refus de comprendre, la pièce aurait sans doute été différente. Jerry donne son message de la seule façon possible pour lui ; il s'offre en sacrifice ; Peter ne sera jamais plus le même désormais, il ressemblera un peu à Jerry.

Ceux qui imaginent que Jerry a l'intention de se tuer dès qu'il rencontre Peter, passent à côté de la pièce — qui est une improvisation sur le thème de la recherche du contact : pour Jerry la seule solution possible est celle du Christ. Et, pour ma part, je ne peux accepter ni concevoir la thèse du Christ hystériquement attiré par la mort ; pas plus que celle d'un Jerry hystériquement attiré par la mort. »

Edward Albee.



La Comédie des Alpes arrivant à Honolulu. De gauche à droite : Raoul Marco, Jean Rodien et René Lesage

(Cliché X)